

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BUREAUX
 ROUBAIX. — 68-71, Grande-Rue. Tél. 527.52, 527.53 et 527.54.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
 PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 17.84.
 MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

LA MEILLEURE RÉPONSE

M. Daladier, après avoir reçu en Corse un accueil triomphal, a gagné la Tunisie. Ce voyage est symbolique, il n'est pas provocateur comme l'ont déclaré les journaux de la péninsule. Provoque-t-il l'honneur qui, devant le défi ou la menace, se redresse dignement ? Sans la campagne de revendications menées depuis tantôt deux mois par la presse italienne, qu'il faut croire inspirée puisqu'elle n'est pas libre, le président du Conseil ne se fût vraisemblablement pas déplacé. Réagir ? On fait bien. Non point par la truelle, mais par les exagérations verbales, mais par des décisions d'autant plus froidement méditées qu'elles engagent l'avenir.

M. Bonnet déclare donc à la Chambre que la France ne cédera pas un pouce de son territoire métropolitain ou colonial, le gouvernement envoie un avis et quelques renforts à Djibouti, M. Daladier s'embarque pour Ajaccio, Bizerte et Alger. Céder du territoire sous la pression italienne ? Nous serions vraiment tombés bien bas, mes compatriotes, s'il suffisait d'un assaut journalistique pour nous faire peur. Le Français est fier, et bien pauvre psychologue est celui qui pense obtenir quelque chose de lui par de tels moyens. Que l'Italie, assez chichement partagée lors de la fabrication du traité de Versailles, ait conçu, à l'égard de la France, des griefs, que la situation de ses finances, le problème de sa démographie lui fassent rechercher ressources et débouchés, que l'essence même du régime lui commande d'aller de plus en plus fort, « comme chez Nicolet », nous l'admettons, mais ce n'est pas une raison pour dénoncer soudain, officiellement, sans motif valable, les accords Laval-Mussolini de 1935, qui contenaient, de notre part, des concessions appréciables, ce n'est pas une raison pour émettre, officieusement, des prétentions qui seraient exorbitantes, si on les prenait complètement au sérieux.

N'aurait-il pas mieux valu négocier ? L'Italie aurait, franchement et posément, exposé ses desiderata. Les accords de 1935 auraient pu être remaniés, la question du canal de Suez et celle de l'accès à la mer de l'Éthiopie, évoquées. Lorsqu'une nation est, comme la France, désireuse d'entente et de paix, il

n'est rien d'insoluble, mais il ne faut pas vouloir la mener à coups de trique, cela n'a jamais rien donné. La bête à du sang et est chatouilleuse... Jusqu'en septembre, ceux qui voulaient expliquer l'attitude boudeuse de l'Italie depuis le discours de Gênes, disaient : « Ce n'est pas étonnant, nous n'avons pas, à Rome, d'ambassadeur I ». M. François-Poncet est nommé, ses lettres de créance sont adressées au roi d'Italie, empereur d'Éthiopie : à peine est-il installé au palais Farnèse que commence la campagne des revendications. C'est assez décourageant pour les amis français de l'Italie, au nombre desquels nous souhaitons rester. C'est, de sa part, donner beau jeu à ses ennemis, c'est peut-être même, pour elle, faire le jeu de ses alliés.

Un journaliste américain de premier plan, M. Walter Lippman, tentant d'expliquer, dans un récent article, l'attitude italienne, émettait l'opinion que le rôle assigné à l'Italie dans les plans de l'axe germano-italien, était de nous amuser — nous et les Anglais — dans la Méditerranée pour permettre à la poussée allemande vers l'Est de se prononcer plus facilement. S'il en était ainsi, M. Mussolini, qui passe pour un homme perspicace, ne voit-il pas le rôle qu'on voudrait lui faire jouer ? Ne voit-il pas où le mène son dangereux rapprochement avec l'Allemagne ? Ne serait-ce point parce qu'il a l'intuition de ce destin qu'il entendrait, paraît-il, en vue de s'affranchir quelque peu, s'il est possible, exploiter au maximum la prochaine visite de M. Chamberlain — dont il ne doit pas, cependant, escompter une médiation dans la querelle avec la France. Il ressort de tout cela que M. Mussolini semble avoir été assez mal avisé en montant la pièce de cette grande querelle. Il a, en somme, amené notre pays — en même temps qu'il le rassemblait — à faire, par la bouche de son ministre des Affaires étrangères, la déclaration ferme et pondérée que l'on sait. Et, comme cette déclaration demandait à être ponctuée, notre avis est parti pour Djibouti. Réponse très mesurée, si on l'oppose à tout ce qui se dit en Italie et à tout ce qui s'écrit dans les feuilles.

Mais la meilleure réponse de toutes, c'est le voyage de M. Daladier. De même que la Corse, la Tunisie et les Tunisiens, d'autant plus attachés à notre protectorat qu'ils le sentent discuté, accueilleront le président du Conseil comme l'incarnation de la France.

C'est-à-dire ? Comme le haut représentant de la terre lumineuse de la liberté, des libertés, où les Cultes ne sont pas potchassés, où la dignité de la personne humaine, comme le Pape le disait récemment au cardinal Gerlier, primat des Gaules, est respectée, où la démocratie, malgré ses fautes et ses faiblesses, résiste encore comme système de gouvernement. Voilà ce qui fait le rayonnement de la France, ce qui attire vers elle non seulement ceux qui pensent, qui peuvent comparer régimes et institutions, mais encore les masses inconscientes de nos colonies, guidées par un instinct sûr, l'instinct de l'humanité.

Qui, telle sera la meilleure, la plus impressionnante réponse, dont les échos retentiront au loin : voix affectueuses et sincères s'élevant vers notre pays, manifestations émouvantes d'amour et d'attachement, élan spontanés vers la Nation tutélaire, — alors que sont déjà tendues à Djibouti les bannières indigènes : « Nous ne voulons pas subir le sort de l'Éthiopie. Nous voulons vivre ! ».

L'aviateur soviétique Gromov...



...qui réalisa le raid transpolaire Moscou-Californie, tentera le tour de la terre sans escale.



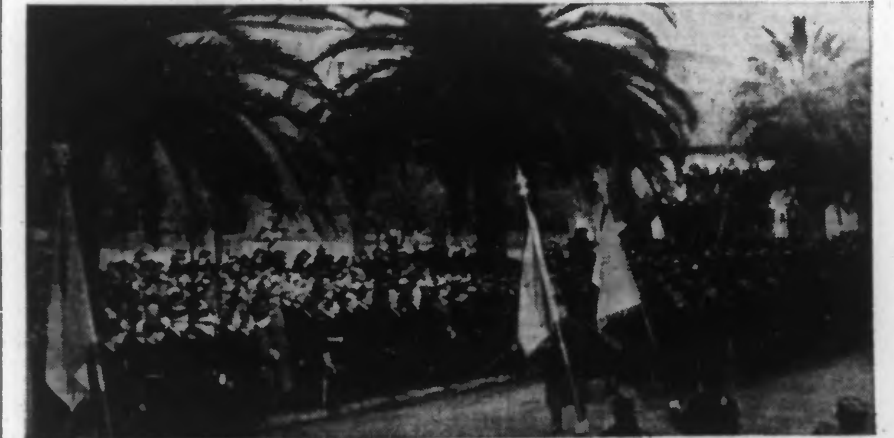
M. Daladier, accompagné de M. Campinchi, ministre de la marine, et des personnalités officielles, salue la foule qui l'accueille alors qu'il se rend à l'hôtel de ville d'Ajaccio

M. Daladier reçoit en Corse, à Ajaccio et à Bastia, un accueil délirant d'enthousiasme

ET LA DIVISION NAVALE, QUI L'ESCORTE, FAIT AUTOUR DE L'ILE DE BEAUTÉ UNE DÉMONSTRATION « D'AMITIÉ VIGILANTE »

Aux émouvantes protestations de patriotisme et de fidélité de la population le président du Conseil répond par de fermes déclarations sur la volonté inébranlable du gouvernement d'assurer l'intégrité du territoire

IL DÉBARQUERA MARDI MATIN A BIZERTE



Les troupes défilent devant M. Daladier et les personnalités officielles sur la grand-place d'Ajaccio

M. DALADIER :
 « La France n'a pas besoin d'être agressive ou menaçante ; elle a besoin d'être forte ; elle l'est, croyez-le... »
 « Vous pouvez compter sur nous... »
 « Nous resterons libres, car c'est le destin de la France de préférer la mort à la servitude... »

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA CORSE :
 « La Corse s'est donnée pour toujours à la France... »

LE PREMIER ADJOINT D'AJACCIO :
 « Les sentiments d'humanité qui font battre nos cœurs n'en excluent pas les fiertés viriles... »

LE PRÉSIDENT DES ANCIENS COMBATTANTS A BASTIA
 « Sur nos armes, sur nos femmes, sur nos berceaux, nous jurons de mourir français... »

ET LA FOULE DE REPRENDRE :
 « Oui, nous le jurons !... »

Elvire Popesco, chevalier de la Légion d'honneur

LE PROGRAMME DE LA VISITE DE M. CHAMBERLAIN A ROME

Leni Riefenstahl chez les cow-boys

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA CORSE :
 « La Corse s'est donnée pour toujours à la France... »

LE PREMIER ADJOINT D'AJACCIO :
 « Les sentiments d'humanité qui font battre nos cœurs n'en excluent pas les fiertés viriles... »

LE PRÉSIDENT DES ANCIENS COMBATTANTS A BASTIA
 « Sur nos armes, sur nos femmes, sur nos berceaux, nous jurons de mourir français... »

ET LA FOULE DE REPRENDRE :
 « Oui, nous le jurons !... »

Elvire Popesco, chevalier de la Légion d'honneur

LE PROGRAMME DE LA VISITE DE M. CHAMBERLAIN A ROME

Leni Riefenstahl chez les cow-boys

La fin de la discussion budgétaire

A CINQ REPRISES LE GOUVERNEMENT OBTIENT DES VOTES DE CONFIANCE

L'ensemble du budget est voté au Sénat, par 281 voix contre 16, au Palais-Bourbon, par 367 voix contre 228

Le Parlement en a terminé avec le budget de 1939 qui a été voté après dix-sept jours de débats qui furent parfois passionnés.

La deuxième session extraordinaire de 1938 a été déclarée close lundi à minuit 50. Conformément à la Constitution, la rentrée parlementaire aura lieu le deuxième mardi de janvier.

Avant de quitter Paris pour se rendre en Corse et en Tunisie, M. Daladier avait tenu à régler les deux principales questions sur lesquelles Chambre et Sénat étaient en désaccord, c'est-à-dire celles concernant la Commission de la Hache et le bordereau de coupons. Et il posa la question de confiance.

A cinq reprises, d'ailleurs, cet argument suprême dut être employé et il est important de souligner que le gouvernement obtint chaque fois une très confortable majorité.

Signons encore que le décret de clôture fut lu à la Chambre par M. Paul Reynaud, ministre des Finances, et au Sénat par M. Camille Chautemps, vice-président du Conseil.

(Lire la suite page 3.)

Les réceptions et vœux du nouvel an



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SORT DE L'ÉLYSÉE POUR RENDRE VISITE AUX PRÉSIDENTS DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE.

On reconnaît de droite à gauche : le COLONEL BROUSSE, M. CHAUTEMPS, vice-président du Conseil ; M. ALBERT LEBRUN et M. MAGRE, secrétaire général de la présidence.

La France n'achètera pas son repos à n'importe quel prix... déclare, à Rome, M. François Poncet devant la colonie française

Rome, 2 janvier. — M. François Poncet a reçu dimanche matin, au palais Farnèse, toute la colonie française de Rome.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, l'ambassadeur a fait allusion aux événements qui ont bouleversé l'Europe en 1938.

LE PROGRAMME DE LA VISITE DE M. CHAMBERLAIN A ROME

Leni Riefenstahl chez les cow-boys

Rome, 2 janvier. — Voici le programme définitif de la visite à Rome de M. Chamberlain et de lord Halifax.

Les deux hommes d'Etat arriveront le 11 janvier au début de l'après-midi. Ils seront reçus à la gare avec les honneurs dus à leur rang.

Après s'être rendus au Quirinal pour signer le registre royal, ils seront reçus au Palais de Venise par M. Mussolini qui, à 21 heures, offrira en leur honneur un dîner suivi d'une réception.

Le lendemain matin, les deux hommes d'Etat, anglais vont rendre hommage aux tombeaux des rois, au Panthéon, puis à celui du Soldat Inconnu. Ensuite se déroulera l'audience royale, au Quirinal, au terme de laquelle le roi-empereur offrira un déjeuner à ses visiteurs britanniques.

A 15 heures, M. Chamberlain et lord Halifax assisteront, au stade Mussolini, à une manifestation sportive de la jeunesse fasciste.

Le soir, un gala sera donné à l'Opéra et suivi d'un souper offert par le comte Ciano.

La matinée du 13 sera consacrée à l'audience pontificale.

Dans l'après-midi, les hôtes britanniques visiteront l'exposition du minéral et des bonifications et assisteront à une réception offerte au Capitole par le gouverneur de Rome.

Un dîner sera donné le soir par l'ambassadeur de Grande-Bretagne. Le lendemain 14, les ministres britanniques quitteront Rome à 12 heures.

ARCHE
 couture d'oc-
 repairs. W. 42

UTEILLES
 — CORNIL
 Béthune. R. 2

GES
CARNIN
 Beaurepaire,
 bone 311.47,
 soigné (C29)

ASSE
 rendu domi-
 171, r. G.
 (Tél. 12.47)
 21820

Benham
 de la peau,
 tube 10 fr.

108, rue de
 Doulos, 22, r.
 et 1^{er} ph^{ie}
 22643

ES
 par excel-
 lentes :
 Lires, Phar-
 me (bifur).

service plus
 rapide,
 mar-
 couple

services
 an-

de du
 AL DE
 TRAIK.

OSTATE
 TENDREZ
 ROUBAIX